n.° 145. Niort ce 5 8bre 1781

par m. Emale chir. major du Regt. de lesuvre dragons.

Monsieur
fumigations pulmonaires

ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE C N 933

Je me suis proposé de vous rendre compte des cas de chirurgie que la pratique pouvoit m'offrir, mais comme vous l'avez dit dans un de vos savans memoires: "souvent le hazard fournit les faits ou l'on trouve les plus solides instructions, mais il ne favorise pas toujours ceux qui desireroient en tirer quelque fruit."

Le détail de cas simples ou devenus tels parcequ'on en a levé des complications dont la guerison n'est pas d'un grand mérite pour celui qui l'a operée, seroit aussi peu interessant pour vous qu'inutile au progrès de l'art. cependant il s'en est presenté un qui peut mériter votre attention en ce que les observations pareilles ne sont point encor trop nombreuses, et qu'il confirme une méthode curative adoptée par l'académie, d'après une théorie aussi lumineuse que solide, théorie confirmée par une heureuse application, je veux parler des fumigations pulmonaires. le Nommé moullon agé d'environ 35 ans est occupé d'un genre de négoce qui l'oblige a des voyages fréquens dans les parties du poitou de l'aunis &.a les plus voisines de la mer, ces lieux sont très coupés de marais, l'homme en question a souvent été forcé d'y descendre couvert de sueur pour en relever sa voiture ou des balots que l'éboulement facile de terres y avoit precipités, aussi a-t-il eprouvé des rhumes fréquens et ces accidens trop souvent négligés ont laissé la poitrine dans une très mauvaise disposition; c'est dans un

ARC 24 d. 14

un voyage a l'isle d'oleron que cet homme tomba malade le 1er Janvier dernier d'une péripneumonie violente ~~[illegible]~~ qui malgré sept saignées (peut être trop eloignées l'une de l'autre) et les autres secours s'est terminée par une suppuration abondante le 20 ~~Jan~~ du même mois le malade resta dans cet état jusqu'au 10 fevrier suivant qu'il revint chez lui quelque jours après on m'engagea a le voir. le voyage l'avoit extremement fatigué sa toux qui etoit moindre quelque jours après l'apparition du pus étoit devenu plus forte il se plaignoit d'une douleur gravative du coté gauche la voix etoit foible la maigreur extrême il eprouvoit des frissonements bientot suivies de sueurs et de devoiements qui en annonçant la résorption faisoient craindre une colliquation et un marasme mortel. je lui fis esperer quelque ressource; la ressemblance de l'état de cet homme avec celui du Soldat de brest, me frappa et m'inspira le desir de lui faire essayer le traitement qui avoit été si utile au dernier, mais il falloit le faire adopter par le medecin qui le conduisoit alors. on appella une consultation ou je me trouvai après avoir entendu ces messieurs, je leur fis observer que les infusions pectorales &c.a passant par le travail long de la digestion qui souvent en altere l'effet remedieroient difficilement au mal actuel, que la medecine efficace consistoit dans l'application immédiate du moyen curatif dont j'indiquai la nature et l'emploi en leur rapportant la doctrine et les observations de l'academie Royale de chirurgie; j'etois loin de penser que l'on

me feroit des objections, il étoit possible que ces messieurs n'en eussent par connoissance mais je trouvai bien etrange le peu de cas que l'un d'eux sembloit faire du remede proposé en assurant qu'il ne produiroit pas tout l'effet que j'osois en attendre ; quoiqu'il en soit le malade avoit envie de guerir et je dois cette justice a son medecin qu'il se rendit honêtement a mes raisons et consentit a l'epreuve en conséquence je commencai les fumigations le premier mars d'abord avec la cire seulement le malade ne s'y accoutuma pas aussi bien que je l'aurois cru il toussa un peu plus pendant dix ou douze jours mais après ce terme ~~elle~~ la toux diminua les crachats etoient toujours tres aboudans mais ils prirent une meilleure couleur, il vint un peu de sommeil j'ajoutai alors un tiers de therebentine que je mis au bout de huit jours a partie egale avec la cire. comme il paroissoit un peu de resorbtion on jugea apropos de le purger tous les quinze jours avec deux onces et demi de manne dans une chopine de petit lait ce qui reussit parfaitement sans le fatiguer. enfin je suivis a legard du regime et des autres accessoires le plan tracé dans les memoires de l'academie cette conduite a eu le plus heureux succès les symptomes qui toujours

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

ont toujours eté en diminuant, malgré les petites échapées du malade qui plusieurs fois a eté se promener même par un tems assez froid quoique je lui eusse recommandé de garder exactement la chambre ; L'embonpoint est revenu la source des crachats s'est ~~fermée~~ entierement tarie et le malade a repris dans le courant de may ses exercices ordinaires qu'il n'a point sacrifiés au soin de sa santé parceque comme beaucoup d'autres il etoit encor plus attaché a celui de sa fortune. Je l'avois engagé au plus grand ménagement et les douleurs legeres qu'il ressentoit vers le coté gauche de la poitrine et qui annoncoit l'existence ~~formation~~ de quelques adherences quil falloit laisser devenir solides lui en imposoit la ~~nec~~ necessité.

au mois de septembre dernier cet homme fut encor pris d'une douleur vive au côté droit de crachement de sang toux &c^a. il me fit appeler sur lechamp mais huit saignées faites dans deux jours previnrent heureusement la terminaison de cette fluxion de poitrine qui eut pu etre semblable a la premiere sur la fin du traitement il a fait quelques fumigations comme moyen prophilactique et se porte actuellement tres bien. ceci s'est passé sous les yeux de plusieurs officiers du Regiment. M^r le chevalier de Lermondant qui doit vous voir a Paris a bien voulu se charger de cette lettre

J'ai l'honneur d'etre tres respectueusement
monsieur
Votre très humble et tres obeissant serviteur
Morle